

Décembre  
2015

# P arole de Vie

## Sommaire

Commentaire de la parole de vie

Textes de Chiara Lubich

Bible TOB

30 années d'enseignement



Commentaire  
*de la*  
*Parole de Vie,*  
par  
Fabio Ciardi,  
OMI

« *Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers* » (Marc 1,3).

À qui s'adressent ces paroles ? À chacun d'entre nous ! Le Seigneur vient. Suis-je prêt à l'accueillir ? Je le prie chaque jour : « *Viens, Seigneur Jésus.* » Et il répond : « *Oui, je viens bientôt* » (Ap 22,17-20). Il se tient à la porte et frappe, il demande à entrer (cf. Ap 3,20). Puis-je le laisser en dehors de ma vie ?

Jean le Baptiste adressait aux Juifs de son temps cette invitation à accueillir le Seigneur qui vient : « *Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.* » Il leur demandait de confesser leurs péchés, de se convertir et de changer de vie. Pour lui, la venue du Messie était imminente. Le peuple, qui l'attendait depuis des siècles, le reconnaîtrait-il, l'écouterait-il, le suivrait-il ? Jean savait que, pour l'accueillir, il fallait se préparer. D'où son invitation pressante :

*« Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. »*

Ces paroles s'adressent à moi. Chaque jour, Jésus continue de venir et, chaque jour, il frappe à ma porte. Pour moi, comme pour les Juifs de l'époque, il n'est pas facile de reconnaître le Seigneur.

Contrairement aux attentes, il s'est présenté en humble charpentier, d'un village peu connu, Nazareth. Aujourd'hui, il apparaît sous les traits d'un migrant, d'un chômeur, de mon employeur, d'un camarade de classe, de membres de ma famille, de personnes en qui son visage apparaît rarement dans toute sa splendeur. Sa voix, qui invite au pardon, à la confiance et à l'amitié, au respect des choix de l'Évangile, est souvent étouffée par d'autres voix, qui distillent haine, recherche de soi, corruption.

Aussi le chemin de la venue de Dieu dans notre vie quotidienne apparaît-il tortueux et plein d'obstacles. Inutile d'énumérer les mesquineries, les égoïsmes, les péchés présents en nous, qui nous rendent aveugles à sa présence et sourds à sa voix. Si nous sommes sincères, chacun de nous connaît les barrières qui l'empêchent de rencontrer Jésus, aussi bien dans sa parole que dans le prochain, auquel le Seigneur s'identifie.

Cette parole de vie me concerne si bien :

*« Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. »*

Il s'agira pour moi de redresser, par exemple, un jugement qui me conduit à condamner l'autre, à ne plus lui adresser la parole. Ainsi je pourrai le comprendre, l'aimer et me mettre à son service. Il s'agira de changer des comportements tordus, qui me portent à trahir une amitié, qui me rendent violent et m'incitent à contourner les lois. Cela me permettra même de supporter une injustice pour sauvegarder une relation. Cela m'aidera à m'engager à fond pour faire grandir la fraternité autour de moi.

Parole dure et forte que celle proposée ce mois-ci, mais elle peut me libérer, m'ouvrir à la rencontre avec Jésus, afin qu'il vienne vivre, agir et aimer à travers moi.

Si nous la vivons, cette parole peut faire naître Jésus au milieu de nous, dans la communauté chrétienne, dans la famille, dans les groupes où nous sommes engagés.

Jean Baptiste l'a adressée à tout le peuple, et Dieu « a habité parmi nous » (Jn 1,14), au milieu de son peuple.

Alors “redressons les sentiers” de nos relations, surmontons les difficultés entre nous, vivons la miséricorde, à laquelle nous serons invités cette année <sup>1</sup>. Ainsi nous deviendrons la maison, la famille capable d'accueillir Dieu.

Et ce sera Noël : Jésus trouvera la voie ouverte et pourra demeurer au milieu de nous.

Fabio CIARDI

---

(1) Le pape François a annoncé l'ouverture d'une « année pour mettre en pratique la Miséricorde envers tous », à partir du 8 décembre prochain.



## Textes de *Chiara Lubich*

### POINTS À SOULIGNER :

- À qui s’adressent ces paroles ? À moi. Chaque jour Jésus m’apparaît sous de nombreuses formes : migrant, chômeur, mon patron, collègue, camarade de classe, de travail... Suis-je prêt à écouter la voix du Christ ? À vivre sa parole ? À voir, en chacun, des frères à aimer ?
- Suis-je prêt à redresser mes jugements sur l’autre, mes “sentiers” dans mes relations ? À redresser tant de comportements tordus ? À m’engager à fond pour faire grandir la fraternité autour de moi ?
- Ainsi Jésus trouvera la voie ouverte pour demeurer au milieu de nous.

Chiara Lubich

# MÉDITATIONS



53<sup>e</sup> mille

spiritualité  
nouvelle cité

## EXTRAITS DE *MÉDITATIONS*

*Il n'y a pas d'épine sans rose, pp. 71-73*

Quelle souffrance de penser que tant d'hommes ne vivent pas leur vie !..

En fait, nous ne vivons pas parce que nous ne voyons pas. Et, si nous ne voyons pas, c'est parce que nous regardons le monde, les événements, les hommes, de nos yeux à nous.

Pour voir, il suffirait de poser sur toute chose, sur tout événement, sur tout homme, le regard de Dieu. Se perdre en Dieu.

Le connaissant « amour », croire à son amour et raisonner à la manière des saints : « Tout ce que Dieu veut et permet est pour ma sanctification. » Alors, joies et peines, naissances et morts, angoisses et allégresses, échecs et réussites, rencontres, connaissances, travail, maladies et chômage, guerres et fléaux, le sourire des enfants, la tendresse des mères, tout devient matière première pour notre sainteté.

Le monde autour de nous se présente sous bien des formes : monde divin, monde spirituel, monde fraternel, monde amical, mais aussi monde adverse, disposés par Dieu pour notre divinisation, notre fin véritable.

Chacun dans ce monde est centre, car l'amour est la loi universelle. Et si, pour l'équilibre divin et humain de notre vie, nous devons, par la volonté du Très-Haut, aimer, aimer sans cesse le Seigneur et nos frères, aimer ce que Dieu veut comme ce qu'il permet, en contrepartie les autres – qu'ils le sachent ou non – servent, vivent leur existence par amour pour nous. Pour ceux qui aiment, en effet, tout concourt au bien.

Très souvent, nos yeux myopes et incrédules ne voient pas que tous les êtres ont été créés comme un cadeau pour nous, et nous pour eux.

C'est pourtant la vérité. Un mystérieux lien d'amour unit les hommes et les choses, mène l'histoire, préside à la destinée des peuples et des individus dans le respect de leur liberté.

Quand, abandonnés en Dieu, nous choisissons de « croire à l'amour » (cf. 1 Jn 4,16), au bout d'un certain temps Dieu se manifeste. Ouvrant alors des yeux nouveaux, nous nous apercevons que chaque épreuve porte des fruits, chaque lutte

est suivie d'une victoire, chaque larme se change en sourire. Sourire toujours nouveau parce que Dieu est la Vie, qui permet le tourment et le mal pour un bien plus grand.

Nous comprenons que la vie de Jésus ne culmine pas au chemin de la croix, ni à la mort, mais à la résurrection et à la montée au ciel.

Alors notre façon terre à terre d'observer les choses perd son sens. L'amertume n'empoisonne plus les joies brèves de l'existence. Emportés que nous sommes par cette vague d'amour où Dieu nous a plongés, le proverbe plein de mélancolie : « il n'y a pas de rose sans épine » n'a plus de sens pour nous. C'est l'inverse qui est évident : « Il n'y a pas d'épine sans rose. »



## *L'examen, pp. 87-88*

Imagine que tu es étudiant et que, par hasard, tu viennes à connaître les sujets d'examen : tu t'estimerais heureux et tu apprendrais à fond les réponses.

Or la vie est une épreuve qui comporte, elle aussi, un examen à son terme. Dieu, dans son amour infini, nous a fait déjà connaître les points sur lesquels il nous interrogera : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire... » (Mt 25,35). Les œuvres de miséricorde seront sujet d'examen, grâce auxquelles Dieu verra si nous l'avons aimé réellement, en le servant dans nos frères.

Voilà sans doute la raison pour laquelle le pape, vicaire du Christ, simplifie souvent dans ses discours la vie chrétienne, en soulignant les « œuvres de miséricorde ».

En conséquence, nous répondons à l'attente de Jésus si nous transformons toute notre vie en une œuvre incessante de miséricorde.

Agir ainsi n'est pas si difficile en réalité et ne demande pas de changer grand-chose à ce que nous faisons déjà. Il importe seulement de mettre sur un plan surnaturel toutes les relations que nous entretenons avec le prochain.

Quelle que soit notre vocation – père ou mère de famille, employé de bureau ou agriculteur, député ou chef d’État, étudiant ou travailleur manuel –, nous avons, tout au long de la journée, l’occasion, directement ou indirectement, de donner à manger à ceux qui ont faim, d’instruire ceux qui ont besoin d’apprendre, de supporter les gêneurs, de conseiller les indécis, de prier pour les vivants et pour les morts.

Donnons une intention nouvelle à chacun de nos gestes envers le prochain, quel qu’il soit. Alors chaque jour de notre vie servira à nous préparer à l’éternité et nous accumulerez un trésor que le ver ne rongera pas.



EXTRAITS DE *LA VIE EST UN VOYAGE*

*À Dieu par le frère, pp. 95-96*

Noël, c'est le Seigneur qui vient, et la liturgie nous invite à lui préparer la voie : « Préparez le chemin du Seigneur, redressez ses sentiers. »

Il est entré dans l'histoire il y a deux mille ans, et il veut entrer dans notre vie aujourd'hui. Mais, en nous, la voie est hérissée d'obstacles. Il faut aplanir les collines, déplacer les montagnes.

Quels sont donc ces obstacles qui peuvent obstruer la route à Jésus ?

Ce sont tous les désirs qui surgissent en nous sans être conformes à la volonté de Dieu. Ce sont les attachements qui nous tenaillent, les moindres désirs de parler ou de se taire, quand on doit faire autrement ; désirs de s'affirmer, d'être estimé, aimé ; désir de posséder quelque chose alors que Dieu ne le veut pas. Désirs plus graves de rébellion, de jugement, de vengeance...

Quand ils surgissent dans notre âme, ils l'envahissent tout entière.

Il faut alors éteindre avec décision ces désirs, ôter ces obstacles, et nous remettre dans la volonté de Dieu. Ainsi nous préparerons le chemin du Seigneur.

La Parole dit qu'il faut redresser ses sentiers ; c'est bien « redresser » dont il s'agit. Les désirs font dévier notre route. En les maîtrisant, nous nous remettons dans la ligne du vouloir de Dieu et nous retrouvons le chemin.

Mais il y a un moyen typiquement évangélique d'être sûrs d'aller tout droit à Dieu, c'est d'emprunter la voie qui passe par l'amour du frère.

Aimons chaque frère que nous côtoyons pendant la journée. Allumons en notre cœur ce désir cher au cœur de Dieu : aimer chaque prochain en nous « faisant un » avec lui en tout, avec un amour désintéressé et sans limites. L'amour ravivera chacun et les rapports entre tous, il ne laissera pas surgir de désirs égoïstes, au contraire il en sera le meilleur antidote.

Nous pourrons alors, à Noël, offrir à Jésus qui vient un fruit riche, savoureux : notre cœur brûlant et plein d'amour.

## *Prêts à mourir comme le père Kolbe, pp.*

Le père Maximilien Kolbe vient d'être canonisé à Rome <sup>2</sup> ; ce qui m'a le plus frappée dans sa vie, c'est son grand amour pour Marie et la mesure avec laquelle il a aimé, comme Jésus, jusqu'à donner sa vie.

Mais ce qui m'a surtout impressionnée, c'est que ce saint, face à un prisonnier qui allait mourir de faim dans le bunker de la mort, un inconnu pour lui – mais devenu son prochain dans le moment présent de la vie – ce saint donc a oublié d'un seul coup toute la grande œuvre qu'il était en train de réaliser, non pour son propre intérêt, mais en faveur du règne de Dieu, toute la vaste activité d'édition, ses cités de l'Immaculée, ses fils spirituels, ses dossiers (je l'ai vu sur une photo, assis à son bureau débordant de documents). Il a oublié tout cela pour prendre la place d'un autre qui devait mourir. Le père Kolbe ne pouvait-il pas penser qu'avec cette œuvre qu'il avait fait naître dans l'Église, il pouvait rendre gloire à Dieu davantage en restant en vie plutôt qu'en mourant ? Au contraire, il n'a eu aucune hésitation ; il a offert sa vie pour sauver celle d'un père de famille.

Nous aussi, souvent, nous sommes dérangés dans nos occupations importantes – du moins le sont-elles à nos yeux – par quelqu'un qui s'introduit à l'improviste dans notre vie pour

---

(2) C'était le 10 octobre 1982

nous demander quelque chose, ou par des gens qui nous téléphonent, ou par une lettre, ou par tout événement autre... Alors, nous faisant forts de l'importance, à nos yeux, du travail que nous sommes en train de faire, nous ne daignons pas lui accorder un regard, nous ne faisons pas attention à ce qu'il demande, nous le renvoyons, ou parfois même nous lui faisons mauvais accueil.

Le père Kolbe nous donne sur ce point une leçon solennelle. Ce n'est pas ainsi que l'on aime le prochain ; ce n'est pas ainsi que l'on est serviteur.

« Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur » (Mc 10,43).

Devant chaque personne, nous devons savoir oublier – même pour un bref instant, si le devoir nous appelle à autre chose – tout ce que nous faisons de beau, de grand et d'utile, et être prêts à nous « faire un » avec elle, en toutes choses, jusqu'à savoir mourir pour elle. Voilà la vie chrétienne.

### *Couper pour mieux aimer, pp. 27-28*

« Si ton pied te scandalise, coupe-le, c'est mieux pour toi de rentrer boiteux dans l'autre vie, que d'être jeté avec les deux pieds dans la géhenne. » (Mc 9,45).

Par ces paroles, Jésus ne nous demande certes pas de mutiler nos membres, mais il nous fait comprendre combien son enseignement moral est exigeant. Devant des circonstances qui pourraient nous entraîner au mal, il faut couper et couper avec décision.

Mais si nous voulons parcourir jusqu'à son but le voyage de notre vie, il ne suffit pas d'éviter le mal. Il faut aussi faire le bien. Lequel ? Celui que la volonté de Dieu requiert dans le moment présent : l'amour du prochain, en coupant tout ce qui peut lui faire obstacle.

En fait, beaucoup de choses peuvent compromettre notre attitude d'amour : parfois ce sont les distractions, ou l'envie de dire tout de suite notre idée, de donner inopportunément nos conseils ; ou en d'autres occasions, nous sommes freinés par des jugements à l'égard du prochain, ou un désir caché de le conquérir à notre cause. Ou encore, nous sommes incapables de nous « faire un » avec lui parce que notre cœur est déjà pris par nos propres préoccupations, nos douleurs, par nos affaires, nos programmes.

Comment alors pouvons-nous nous « faire un » avec le frère et nous pénétrer de ses préoccupations, de ses douleurs, de ses angoisses ?

Il est vraiment nécessaire de couper, de déplacer tout ce qui encombre notre esprit et notre cœur. Couper pour être plus libre d'aimer, plus radical en amour. Couper pour mieux aimer l'autre.





Traduction  
œcuménique  
de  
*La Bible*  
(version 2010)

**MARC 1,1-8**

*Jean le Baptiste*

1 Commencement de l'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu :

2 Ainsi qu'il est écrit dans le livre du prophète Ésaïe,

*Voici, j'envoie mon messager en avant de toi,*

*pour préparer ton chemin.*

3 *Une voix crie dans le désert :*

*Préparez le chemin du Seigneur,*

*rendez droits ses sentiers.*

4 Jean le Baptiste parut dans le désert, proclamant un baptême de conversion en vue du pardon des péchés.

5 Tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui ; ils se faisaient baptiser par lui dans le Jourdain en confessant leurs péchés.



Expérience:

*trente  
années  
d'enseignement*

Trente années d'enseignement dans les écoles primaires, trente années de recherches, de luttes, d'expériences, trente années auprès de têtes blondes et brunes, aux cheveux raides, frisés ou bouclés, aux yeux vifs et joyeux, ou bien attristés par la misère.

Toute une génération est passée devant moi. Maintenant, tel de mes premiers élèves est devenu une personnalité importante, tel autre travaille dans une usine, tel autre encore, je l'ai perdu de vue, dans le drame de la guerre qui nous a apporté tant de tourments et de bouleversements.

J'ai cherché à mettre au service des petits – monde mystérieux et innocent à la fois – l'énergie et les capacités que j'avais reçues de Dieu. Je l'ai fait avec passion : je n'aurais pas réussi à le faire par métier, il m'aurait semblé trahir la pleine confiance qui se manifestait dans leurs yeux.

Parce qu'on ne peut pas tromper les petits enfants ! Ils attendent beaucoup des grands et plus encore de la maîtresse ; et ils sont en droit de l'attendre. C'était clair pour moi. Mais si j'affirmais, au terme de nombreuses années de fatigue scolaire,

leur avoir donné ce qu'ils attendaient vraiment, je ne serais pas sincère.

Les réformes se sont succédé dans les écoles pendant cette période, les méthodes aussi ; et la science pédagogique a fait de grands progrès. La dernière initiative, celle des “méthodes actives” m'attirait particulièrement. Plus que toutes les autres, je la trouvais adaptée à la psychologie des enfants. L'idée de les placer au centre de l'enseignement en les faisant devenir les partenaires du travail, du jeu et de l'étude ; le fait de les aider à découvrir par eux-mêmes la vérité, la liberté et la confiance qui leur sont ainsi données ; le fait enfin, de mettre à la base de tout cela un rapport d'amour, me paraissait une conquête admirable.

Mais comment réaliser pleinement cette méthode ?

J'ai vu beaucoup de tentatives dont les résultats ne correspondaient pas aux efforts fournis, et d'autres qui avaient échoué complètement. Cela, par inexpérience ou mauvaise préparation. On avait laissé la liberté et la spontanéité des enfants dégénérer en anarchie avec de terribles conséquences, particulièrement pour les moins doués, abandonnés à la dérive.

Et puis cet amour que la méthode active propose, cet amour idéal, plénier, équilibré, exempt de passions et de sympathies, cet amour qui se situe au-dessus des imperfections du caractère de l'enseignant et reste cependant plein de chaleur pour être senti et apprécié des petits, où le trouver ? Comment le créer ?

Au fond de moi-même, je savais qu'il existait une réponse, depuis que Quelqu'un, voilà deux mille ans, avait enseigné aux hommes « de bonne volonté » un amour qui présentait toutes les qualités correspondant aux exigences des enfants. Mais pour moi, les paroles de l'Évangile étaient restées à l'état de normes générales et abstraites, belles sans doute, et vers lesquelles on devait orienter sa vie ; mais elles n'étaient pas encore devenues quelque chose de personnel, de vital, que je devais réaliser de toutes mes forces : sang de mon propre sang, âme de mon âme.

Suivre le Christ à la lettre, jusqu'à ce point, avec la confiance absolue qu'en lui se trouve la solution totale et concrète de toute chose, me faisait peur inconsciemment.

C'est à ce moment que se situe ma rencontre avec un groupe de personnes – très variées d'ailleurs – dont le témoignage m'a apporté la preuve qu'il était possible de vivre totalement comme j'avais toujours désiré le faire.

Au bout de quelques semaines de contacts répétés, la timide flamme qui vacillait jusqu'alors en moi trouva sa voie pour prendre plus d'ardeur. Oui, ces enfants avaient besoin et avaient le droit de rencontrer chaque matin, lorsque j'entrais en classe, un regard semblable à celui de Marie ; d'entendre des paroles comme les siennes, capables d'embrasser, par la chaleur de leur amour, ce qu'il y avait de divin en elles ; de trouver une sagesse capable de donner harmonie et unité à la personnalité, encore petite mais grandissante, de chacun.

Je décidai de me lancer dans cette nouvelle expérience, certaine qu'au-delà de mes misères et de mon incapacité je trouverais la toute-puissance de Dieu.

C'était ma dernière année d'enseignement : une classe de fillettes de Neuvième. Certaines me connaissaient déjà, les autres étaient nouvelles.

Pour notre premier contact, je leur proposai d'établir un pacte entre nous : vivre ensemble l'Évangile. Je le leur dis comme une sœur à d'autres petites sœurs, car je savais que, sur ce plan, l'âge ne compte pas.

Elles répondirent avec enthousiasme. Et quand nous commençâmes à lire ensemble, chaque jour, les paroles pleines de vie que Jésus prononçait – en particulier celles qu'il adressait aux plus petits – elles s'enflammaient de telle façon que j'en étais émue et stupéfaite. C'était le point de contact qui faisait passer aussitôt en elles un courant mystérieux.

De ce jour-là, les heures de classe eurent pour nous le charme d'une aventure merveilleuse dans laquelle les matières scolaires, les personnes, les circonstances, tout prenait une proportion et un visage nouveau, un sens de vie profonde.

Faire ses devoirs, aussi bien que jouer, était devenu une activité agréable : c'était faire la volonté de Dieu, aussi importante que le travail pour les grands. Les enfants souffraient quand elles n'avaient pas pu les faire et d'elles-mêmes venaient les réclamer.

La récitation des leçons se transformait en un dialogue ; la note était une simple référence à inscrire de temps en temps. On n'apprenait plus pour les notes, mais on apprenait pour Dieu qui le demandait.

Ainsi l'histoire avait cessé d'être une matière antipathique pour certaines : elle était l'occasion de suivre ensemble, avec une grande passion, l'œuvre de la providence au cours des siècles ; la géographie devenait l'occasion de connaître des peuples vivants : elle faisait naître le désir d'écrire aux enfants de tous les pays. Les sciences naturelles devenaient une découverte, pleine d'enchantement, de l'ordre et de l'harmonie que Dieu a établis dans la nature.

La jalousie n'avait plus de sens pour les moins douées, ni l'orgueil pour les meilleures car, dans cette atmosphère, il était normal et spontané, pour celles qui possédaient davantage, de donner leur aide aux autres, afin que les talents circulent, comme Jésus nous l'a enseigné dans l'Évangile.

Une élève ne réussissait-elle pas ? Je la plaçais près d'une autre plus éveillée et plus intelligente et celle-ci la suivait avec amour, s'arrêtant dans ses devoirs pour l'aider jusqu'à ce qu'elle ait compris. Elle le faisait comme une maman. L'une de ces enfants en retard me dit en fin d'année : « Cela me fait de la peine de me séparer d'Élisabeth, elle a été pour moi une petite maman. »

C'était un jaillissement continu d'idées et d'initiatives, un élan d'activité intelligente de petites abeilles très occupées autour de leur maîtresse, à qui elles obéissaient spontanément comme à celle qui, de toutes, avait le plus d'amour.

« Cette année, je me suis tout de suite trouvée bien à l'école. Elle était différente des autres, écrivait une petite en vacances, dans son langage simple d'enfant de dix ans, les petites filles s'aimaient toutes bien entre elles et elles s'aidaient ; elles ont fait la même chose avec moi. Et quand la maîtresse m'a expliqué pourquoi, je m'y suis mise tout de suite moi aussi.

« Tout est devenu plus facile. C'est comme si j'avais trouvé beaucoup de petites sœurs et il me semblait que j'avais toujours été avec elles. »

Ainsi les joies de l'une devenaient la joie de toutes.

Même le cornet de bonbons, que donnait une maman, ne restait pas personnel, mais il faisait aussitôt le tour de la classe, et la poupée était à la disposition de toutes. S'il arrivait que l'une des élèves fût absente pour quelque temps, les autres ne voulaient pas la laisser privée de la vie dont elles continuaient de jouir à l'école. Alors c'était une pluie de lettres, de petits cadeaux, de dessins et de poésies, de petites histoires racontées pour lui faire plaisir, pour la tenir au courant de tout. De même, si la maman de l'une d'elles tombait malade, elles voulaient toutes lui écrire pour qu'elle ne fût pas seule dans sa souffrance.

En vérité, dans cette classe de Neuvième, il s'était fait une sorte de révolution. Mes supérieurs et mes collègues s'en aperçurent, à un fait éloquent : les fillettes avaient un rendement supérieur à la normale. Même les élèves de dernière année de l'École Normale s'en étaient aperçues et elles avaient exprimé le désir d'y venir faire leur apprentissage. Mais c'est surtout les familles qui en bénéficiaient, car la vie à l'école était telle



qu'elle ne pouvait être contenue : elle débordait en dehors avec cette force de persuasion sans limites qu'ont les choses simples et vraies, issues de Dieu.

« Papa, tu veux m'acheter un Évangile illustré ? » demanda un jour Christine. Et, après l'avoir obtenu, elle profitait des moments où la famille était réunie pour montrer « comment elle avait bien appris à lire ». Et le père, entendant ces paroles de Jésus sur des lèvres innocentes, sentit qu'il ne pouvait plus vivre éloigné de Dieu.

« Veux-tu que nous nous mettions à vivre l'Évangile comme nous le faisons à l'école avec la maîtresse ? » proposait Françoise à son petit frère. « Si vous le faites sérieusement je le ferai moi aussi avec vous », leur dit leur mère qui les écoutait. Et elle retrouva la confiance dans la vie, qu'elle avait perdue depuis si longtemps par suite des épreuves et des désillusions qu'elle avait connues.

L'entente ne régnait pas dans la maison de Mathilde ; le père s'échappait dès que possible et rentrait très tard le soir. Il était toujours nerveux. La maman souffrait. Et le peu de temps où ils étaient ensemble était troublé par ses récriminations et ses protestations ; c'était une tension continuelle que l'enfant ressentait vivement. « Maman, tu verras que tout changera si nous nous mettons à aimer Jésus dans papa. Veux-tu que nous essayons ensemble ? » Peu à peu, en effet, la glace fondit. Le père ne partait plus aussi souvent, ni aussi longtemps. Il n'allumait plus cigarette sur cigarette comme avant. Avec le temps, l'atmosphère de famille se recréa et, avec elle, l'harmonie...

Aussi jaillissante qu'une source d'eau vive, la vie nouvelle créée à l'école déferlait en mille ruisseaux, en mille petits faits qui s'enchaînaient. Elle était pour tous un ferment régénérateur. Car Jésus n'a pas besoin de moyens extraordinaires pour changer la face de la terre : même un groupe d'enfants innocents unis en son nom, peuvent être entre ses mains un merveilleux instrument.

A. J.

(28 *Histoires vraies*, Nouvelle Cité 1963, pp. 127-134)

La parole de vie est une publication du mouvement des Focolari.

Vous la retrouverez sur le site [www.focolari.fr](http://www.focolari.fr),  
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité  
et sur le site <http://paroledevie.free.fr>  
qui édite aussi une parole de vie illustrée pour enfants.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,  
elle est diffusée dans le monde par la presse,  
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2015